



4

Au sommaire de ce numéro

Ecologie et réchauffement climatique (exposé de <i>F. Flipo</i> et débat.....	2
Un livre de <i>M. Rocard</i> et <i>P. Larrourou</i> conseillé par <i>M. Abada-Simon</i> ,.....	4
Ça bouge dans le 92 avec ATTAC ; Gennevilliers contre l'austérité (<i>Nelly Viennot</i>).....	5
Actualité de la Révolution française (<i>film de Sabine Del Bo et débat</i>).....	6
Samedi, la Révolution ; l'argent, contes et mécomptes ; obsolescence programmée.....	7 et 8

Pour la défense des retraites**distribution coordonnée de tracts Attac 92 fin septembre****1998-2013 : Attac, 15 ans et toujours d'attaque !**

**Adhérez,
et faites adhérer
à ATTAC !**

**A ATTAC,
on apprend
ensemble**

Les adhérents d'Attac sont des curieux insatiables. A Attac, on apprend dans les conférences et les débats, mais surtout dans l'action et l'expérimentation.

Nous cherchons aujourd'hui à renouveler nos formes d'éducation populaire pour mieux conjuguer expertise technique et participation citoyenne.

Ni l'intelligence, ni la connaissance ne sont le monopole des « experts » !

D'accord, pas d'accord avec les articles de ce numéro ? Réagissez ! Envoyez nous vos articles et annonces.

Vous souhaitez abonner des amis ? Donnez-nous leur adresse internet.

Depuis 15 ans, Attac, l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne - fondée le 3 juin 1998 - mène des actions en vue de la reconquête par les citoyens du pouvoir que la sphère financière exerce sur tous les aspects de la vie.

Attac est toujours au cœur des principales mobilisations altermondialistes : contre l'OMC à Seattle en 1999 jusqu'à la critique des accords de libre-échange négociés aujourd'hui par l'UE, que ce soit avec les Etats-Unis, le Canada ou des pays du Maghreb ; lors des sommets du G8, puis du G20, des mobilisations contre la guerre en Irak, ou encore avec le mouvement pour la justice climatique,... Attac est l'une des organisations à l'initiative du Forum social mondial, de Porto Alegre en 2001 à Tunis en mars 2013, dernière édition qui a confirmé la vitalité de l'altermondialisme, redynamisé par les révolutions arabes et les mouvements Indignés-Occupy.

Pour Attac, la domination des marchés financiers est l'obstacle principal à une transformation en profondeur de nos sociétés qui se voudrait **sociale, écologique, démocratique, pacifique et basée sur la solidarité**. Attac combat la marchandisation sous toutes ses formes : privatisation des services publics et de la sécurité sociale, développement des fonds de pension, ou encore financiarisation de la nature et des ressources naturelles.

Grâce à l'expertise de son **Conseil scientifique**, à ses **9 500 adhérents** et **150 comités locaux**, les propositions et alternatives portées par Attac irriguent le débat public, pour la régulation des marchés financiers, l'interdiction des paradis fiscaux, la redistribution des richesses, l'audit des dettes publiques,... A tel point que les responsables politiques les ont pillées sans vergogne, à l'instar de la taxe Tobin revendication fondatrice d'Attac, mais les décisions politiques concrètes, elles, sont toujours plus favorables à la finance.

Partout en Europe, les réformes se succèdent, détruisant méthodiquement le modèle social. Des coupes sombres sont imposées dans les dépenses et investissements publics. La transition écologique est sacrifiée sur l'autel de l'austérité. Des institutions internationales non élus confisquent les pouvoirs de décision. Avec les solidarités sociales et les écosystèmes, **c'est la démocratie qui étouffe aujourd'hui sous l'étreinte du capitalisme financier**. Mais salarié-e-s et citoyen-ne-s résistent : Notre-Dame-des-Landes, PSA, gaz de schistes, Florange, Fralib... Et Attac se mobilise, du local au global. Réseau international, Attac est un mouvement présent aujourd'hui dans plus de 30 pays. Des centaines d'organisations membres soutiennent le réseau dans différents pays : syndicats, associations écologistes, mouvements de précaires,...

Nous fêterons l'anniversaire dans la lutte. Après les grandes manifestations de Madrid, Lisbonne et Francfort ce 1er juin, **l'Altersommet d'Athènes sera un moment fort pour Attac** comme pour l'ensemble des mouvements sociaux s'opposant aux politiques néolibérales, austéritaires et productivistes de l'Union européenne et de ses Etats membres.

Ecologie et réchauffement climatique

conférence débat, à l'occasion de l'assemblée générale d' Attac92 à Malakoff, le 1^{er} juin 2012

Exposé introductif de *Fabrice Flipo*,

membre du conseil Scientifique d'Attac, maître de conférences en philosophie, chercheur au groupe ETOS (éthique, technologie, organisations, société)

Le changement climatique

Dès la fin du XIX^e siècle, certains précurseurs avaient compris que les gaz à effet de serre pourraient avoir des conséquences néfastes sur le climat.

Les gaz à effet de serre ralentissent le rayonnement infra-rouge. Ils ne représentent que 0,03 % de l'atmosphère, et pourtant grâce à eux, la température moyenne à la surface du globe est de + 15 °C, au lieu de -18°C.

Vers 1950-1960, on constate que la concentration en CO₂ augmente (à cause de l'usage des combustibles fossiles).

En 1980, un débat scientifique s'instaure : faut-il agir dès maintenant ?

En 1992, une convention est signée par 200 Etats, qui s'engagent à mettre en œuvre toutes mesures nécessaires pour ne pas déstabiliser le climat. Le Groupe Intergouvernemental d'Etude sur le Climat (GIEC), instance d'expertise (et non scientifique), est chargée de présenter la question et les enjeux. Ses rapports sont votés par les Etats.

Il ya bien sûr des « climato-sceptiques » : ces personnes isolées ne représentent qu'elles-mêmes.

Si on brûle toutes les réserves fossiles, la température moyenne pourra passer à 20°C, 21°C, 22°C.

C'est grave. Cela ne s'est jamais vu dans le passé.

5°C ou 6 °C de moins, c'est la glaciation, la banquise vient jusqu'à Brest, le Sahara est verdoyant.

Les changements climatiques s'étaient, dans le passé, sur plusieurs dizaines de millénaires ; là, le changement se fera en un siècle. Le principe de précaution nous oblige à agir.

La plupart des Etats du monde sont convaincus, surtout ceux du Sud. Ils émettent très peu de gaz à effet de serre, et ils sont les plus menacés par le changement.

Les négociations internationales sont bloquées. Entre le Nord et le Sud, chacun demande à l'autre de faire le premier pas. La responsabilité historique incombe depuis 150 ans aux pays industrialisés.

Le phénomène est cumulatif. 7 milliards de tonnes de gaz à effet de serre sont émis chaque année, la biosphère en absorbe 3.

Aujourd'hui, la Chine est le premier émetteur mondial en valeur absolue (mais pas si on le rapporte au nombre d'habitants).

Contrairement à une idée reçue, l'Allemagne réduit ses émissions.

Comment réduire les émissions de GES ?

Le premier poste de consommation d'énergie en France est l'habitat et le tertiaire

On peut faire des bâtiments à énergie positive (qui créent de l'énergie), grâce à l'isolation (pour chauffer mes 45 m², je ne consomme pour tout l'hiver que 100 € de sciure compressée, nous dit Fabrice Flipo, grâce au double vitrage et à un isolement de 35 cm de laine de verre dans les combles).

Pour les transports (2^{ème} poste), on peut certes réduire la consommation unitaire des véhicules (actuellement 5,5 litres/100 km), mais surtout recourir aux transports en commun, et moins utiliser les transports (urbanisme).

L'industrie est en troisième position seulement (mais il faudrait prendre en compte les émissions de GES que nous avons délocalisées, notamment en Chine). On peut réduire l'usage des produits industriels, relocaliser la production (en particulier pour l'alimentation).

Le scénario Négawatt montre que, d'ici 2050, avec des techniques qui existent, on peut réduire notre consommation énergétique de 50 %, nos émissions de GES de 70 %, et cela, en sortant du nucléaire.

En Allemagne, ils ont atteint par moment les 100 % d'énergies renouvelables.

Combien ça coûte ? Ça va coûter cher ! De toute façon. Le pétrole est en voie d'épuisement. Le nucléaire ne fait qu'augmenter : il est à 80 € le kWh (l'éolien, à 60€, le solaire, à 100 €).

Où doit-on investir ? Energies renouvelables, ou nucléaire et énergies fossiles ?

Il faut aller vers la sobriété.

Comment sont construits les besoins ? Dans les années 1990, aviez-vous besoin d'un téléphone portable ? Et aujourd'hui, pourriez-vous vous en passer ? On est passé du non-besoin à l'obligation.

La fabrication de nos besoins est manipulée par le système capitaliste. Il isole les consommateurs, et les séduit. Il faut être « à la pointe de la technique ».

Quel est le coût social de la transition ?

Les énergies renouvelables génèrent plus d'emplois que le pétrole.

La sobriété rend superflu un certain pouvoir d'achat.

Personne n'entend parler du débat sur la transition énergétique.

Remplacer les centrales nucléaires par l'énergie photovoltaïque, ce serait à la limite possible, en recouvrant tous les toits en France.

Mais il faut surtout réduire la consommation.

Quels sont les vrais besoins ?

Débat

Raymond, *membre de Négawatt*. Si on tient compte des destructions d'emplois induits par la sortie du nucléaire, et des créations d'emplois induits par l'isolation thermique des bâtiments, on arrive à un solde positif de 630 000 emplois créés.

Même l'OCDE le reconnaît, le scénario Négawatt améliore la balance des paiements (de 60 à 70 milliards d'euros par an).

Françoise. A Asnières, on réduit le nombre d'emplacements de parkings. Réaction des gens : « c'est la guerre à la bagnole ». La transition énergétique est un sujet majeur. Elle va peser très fort pour les élections européennes.

Marc. La fabrication de panneaux solaires consomme des minéraux précieux : peut-on alors parler d'énergie renouvelable ?

Fabrice. Le panneau solaire est constitué de silicium, donc de sable ; c'est effectivement un problème, mais négligeable devant le gros consommateur qu'est la construction de bâtiments. Il y a bien des composants électroniques, mais en très faible quantité par rapport à l'électronique en général. Et on peut recycler.

En deux ans, le panneau solaire rembourse l'énergie qui a servi à sa fabrication, il est fait pour durer 30 à 40 ans .

Marc. Les serveurs internet consomment 8 % de l'énergie mondiale.

Fabrice. En effet, les TIC (technologies de l'informatique et des télécommunications) génèrent 3 % des émissions de gaz à effet de serre, soit plus que l'aviation, et 14 à 15 % de la consommation d'électricité.

Dany. Suppression de la voiture, suppression du portable ? On va nous faire passer pour des défenseurs de la lampe à huile .

Le portable est un moyen d'être en contact. Pour l'Afrique, c'est un progrès considérable.

La voiture : l'environnement est tel que pour certains besoins, on est obligé de recourir à un système motorisé.

On en peut pas généraliser les alternatives. J'allais dans la Creuse en train, maintenant la ligne est fermée.

Fabrice. Pour Négawatt, c'est deux fois moins de voitures, pas zéro voiture. Depuis la guerre les kilomètres parcourus n'ont fait qu'augmenter (sauf en 2008). Beaucoup d'usages de la voiture ont été créés.

En agriculture, le passage en 100 % bio créerait entre 500 000 et un million d'emplois ; mais ça fera baisser le niveau de vie.

Le téléphone portable est beaucoup moins cher que le téléphone filaire : c'est pourquoi il se développe (mais le smartphone induit une plus grande consommation d'énergie , et en induit sur le réseau). Les salles des anciens commutateurs sont remplies des serveurs informatiques (par exemple pour Mappy).

L'écologie est beaucoup plus présente à Attac par rapport aux origines (pas seulement à Attac, d'ailleurs). Il ne faut pas cantonner le débat dans une approche technique.

Les *Villes en transition* cherchent à proposer des alternatives sur le plan Gaz à effet de serre, mais aussi emploi...

Attac n'a cessé d'élargir le champ de ses préoccupations, à partir de la taxe Tobin.

Jean-Louis. Le débat gouvernemental est vivant, mais pas assez répercuté vers le grand public. Sur la transition énergétique, il y a un excellent document d'Attac, de onze pages.

Raymond. Il y a un document public de douze organisations.

Question. On a parlé de chauffage au bois. Je m'inquiète pour les forêts.

Fabrice. On pourrait utiliser beaucoup plus de bois sans que cela gêne le renouvellement de la ressource.

Raymond. ... les déchets de la biomasse.

Fabrice. Il faut quand même isoler beaucoup. En Normandie, les maisons se chauffaient au bois (avec les haies du bocage). Mais elles ont grandi et consomment dix fois plus : les haies n'y suffiraient pas.

Bernard. Le prochain rapport du GIEC sortira en septembre. En connaît-on les conclusions ?

Fabrice. Avec ce 5^{ème} rapport, on passe d'une vision climatique à une vision « scénarios » (projections à 2100, 2200, 2300), et le ton est encore plus alarmiste (sans pour autant prendre les hypothèses les plus redoutables : dégagement de méthane par le permafrost et les océans – ce méthane du triangle des Bermudes- , ...).

Raymond. Il y aura des controverses. Les « négateurs » vont reprendre du poil de la bête. Depuis deux ans, le niveau des mers augmente de 10 mm par an (et non plus de 2 mm/an).

Daniel. A propos de la manipulation des besoins, je ne saurais trop recommander « *Obélix et Compagnie* », de René Goscinny, qui montre comment on fabrique le marché des menhirs. Au sujet du débat sur la transition énergétique : quelle que soit la source d'énergie, il faudra consommer moins.

Pour baisser la consommation énergétique, plutôt que de compter sur je ne sais quel progrès technique, il faut « faire la peau » au libre échange (le capitalisme est basé sur l'idée de produire toujours plus).

Bernard. Je conseille la lecture de la revue « *Entropia* ».

Sur la décroissance, on a un discours de privilégiés. On est un milliard de « gavés ». Pour les autres, ce serait bien de faire un peu de croissance... Mais ils ne peuvent pas croître si nous ne décroissons pas.

Hubert. Il y a un risque d'effondrement (l'énergie est de plus en plus chère, la finance de plus en plus folle). Pour demain ce sera la misère. Je préfère la pauvreté. J'ai vécu dans un foyer pauvre, la sobriété peut être heureuse.

A Antony, il a des jardins partagés, mais c'est géré avec beaucoup trop de paperasses. A l'inverse, en Bourgogne, dans un petit village, les jeunes achètent un petit jardin. Les gens bricolent.

Aux Etats-Unis, on regorge de schistes bitumineux. En France, on s'oppose à la fracturation hydraulique...

Bernard. Il y a eu des catastrophes écologiques aux Etats-Unis et au Canada. Il y aura des progrès, on pourra exploiter le gaz de schiste sans polluer.

Daniel. Dans le *Monde diplomatique* d'avril, on indiquait que la durée de vie d'un puits d'extraction est très courte. L'investissement nécessaire pour le gaz de schiste est colossal, et ça dure très peu de temps. Donc les compagnies pratiquent une fuite en avant effrénée pour continuer à produire. Cette bulle va éclater. C'est une spéculation financière du même ordre que celle de 2007-2008. C'est ravageur pour l'environnement, c'est tout sauf durable.

Hubert. Alors pourquoi aux Etats-Unis est-ce un tel succès ?

Jacques. Avec le « succès » du gaz de schiste, les Etats-Unis retrouvent leur indépendance par rapport aux pays du Golfe. Ils veulent faire croire qu'ils ont trouvé une solution pour nous tirer d'affaire. Ils tiennent un discours triomphant : on va sortir de cette « putain de crise »... Mais c'est une bombe à retardement.

Raymond. Dans la vidéo « *Gasland* », on voit le jet d'eau s'enflammer (tellement l'eau qui s'échappe du robinet est gorgée de méthane).

La Commission européenne négocie un partenariat transatlantique, elle envisage de nous faire abandonner un certain nombre de barrières (par exemple dans les pratiques alimentaires).

Il y a une double incertitude, sur l'évolution du climat, et sur la plus ou moins grande sagesse de l'humanité. Si on continue au rythme actuel, nous sommes au-delà de tous les scénarios les plus carbonés du GIEC.. Il ne faut pas mettre plus de 1000 Gtonnes de carbone dans l'atmosphère, nous avons déjà consommé 30 % du budget.

Annie. La forêt brésilienne est progressivement détruite. Que peut-on faire ?

Françoise. En ce qui concerne les inondations, les causes peuvent être multiples. En zone inondable, on détruit des protections mises en place il y a des siècles.

Bernard. Une des causes du succès du gaz de schiste aux Etats-Unis, c'est qu'on y est propriétaire de son sous-sol. Le pétrolier fait un chèque au fermier (50 000 \$). Mais au bout d'un an, sa ferme est foutue, et en plus il est malade (*Gasland*). J'ai assisté à une réunion d'Attac national « écologie et société ». Il y a une unité de vue Medef-CGT-FO-CGC au sujet des gaz de schistes, d'accord pour les exploiter.

Raymond. On entend le point de vue de la Fédération énergie de la CGT. Il y a en effet une alliance objective du Medef et de certains syndicats dont la CGT.

Le Festival de la Transition, du 24 au 26 mai, fut un événement très riche. Il a eu deux débats, l'un sur la question monétaire, la dette, les banques ; l'autre sur la transition énergétique. On ne souligne pas assez l'énormité des gaspillages d'énergie. Réduire d'un facteur deux n'est pas si difficile.

« La gauche n'a plus droit à l'erreur : chômage, précarité, crise financière »

un ouvrage de **Michel Rocard** et **Pierre Larroustou** (Flammarion 2013, 368 pages, 19 €)

recommandé par **Michèle Abada-Simon**

Il serait facile de résumer cet ouvrage brutalement : la France n'a jamais été aussi riche, 3^{ème} puissance du monde pour sa productivité... qui est la cause du chômage ! Il n'y a plus de travail pour tous ? Partageons-le en le réduisant à 32 heures en quatre jours, **sans** abaisser les salaires, donc en partageant aussi les bénéfices tirés du travail.

Bien sûr, tollé ! « C'est sommaire ! Pas si simple ! Et comment faire ? Et les charges sociales sur les PME, fragiles ? etc. etc. »

Aucune recension ne devrait vous dissuader de lire les 367 pages de cet excellent livre. Vous ne regretterez pas votre temps ni vos 19 €. Clair, pédagogique, progressif. Au besoin, cotisons-nous pour l'acheter, le lire, le prêter, le faire lire, l'offrir –et à François Hollande, d'abord !

Il y a des évidences si simples et si positives qu'elles raniment l'espérance et le courage.

Comme ce n'est pas si facile à manipuler en pratique, **mettons-nous à la tâche à Attac**, pour voir comment multiplier nos forces minuscules contre le système capitaliste (masqué en « libéralisme »), méprisant, mensonger, exploiteur, suicidaire. Diffuser, soutenir, faire avancer les justes analyses et les bonnes solutions, et pousser à leur mise en œuvre. La proximité des élections européennes et municipales devrait nous éperonner en ce sens. Amasser des précisions (par exemple : combien « coûte » un chômeur ? combien « rapporte » un smicard ?) sur tous les plans. Comment s'emparer directement de cette conception (cf coopératives, transitions, Felber). Solliciter des avis sur les propositions de ce livre (conseil scientifique d'Attac, Gérard Filoche, Collectif Roosevelt, ...). Creuser l'hypothèse du revenu d'existence, et relire « Planète socialiste, collectif n° 2 (1977, Kesselring éditeur). Organiser une enquête à partir d'un document, puis un débat avec un conférencier clair et bref (pour permettre la réflexion collective).

La croissance ? A l'infini ? Pour tous ? Celle des Etats-Unis et de la Grande Bretagne des années 2000 ... fut financée par l'endettement –encouragé- des ménages et des Etats : tout pour les banques et les de plus en plus riches, avec les résultats que nous connaissons aujourd'hui. Certes, les catastrophes font monter le PIB ! Mais ce progrès-là, NON merci !

Alors, s'attacher mordicus à l'obsession exclusive de « LA Croissance » (et tant pis pour la planète !) ? C'est courir encore et toujours après la queue du diable qui nous tire vers le bas.

C'est le nom de Larroustou qui m'a appâtée –et loin d'être ensuite déçue, j'accrocherais volontiers l'action urgente (comme le chômage !) d'Attac à son analyse et aux solutions qu'il propose.

Le lecteur sceptique devant tant d'optimisme trouvera dans le livre la clarté de constats (qui devraient paraître évidents si « on » ne nous aveuglait pas par ruse et/ou sottise-) et des précisions chiffrées quant à la faisabilité de ce grand chambardement (d'ailleurs, en 1945, la France en ruines, avec une bien moindre productivité, a bien réduit le travail hebdomadaire de 6 jours à 5 sans baisse de salaire).

Le long chapitre final de Michel Rocard est très clair, et un peu redondant, ou, parfois, au contraire, à ellipses regrettables, d'où quelques passages qui m'ont été incompréhensibles.

Néanmoins, moi qui n'ai pas vécu en France les 30 Glorieuses, j'apprécie son rappel historique.

Le survol de l'histoire de l'Union Européenne met parfaitement bien en lumière son blocage par l'Angleterre au profit de la soumission aux Etats-Unis.

Michel Rocard conclut cependant : « appuyer la relance d'une Union Européenne qui est déjà protectrice... Et continuer dans ce cadre le combat pour un nouveau modèle de développement ».

Ça bouge, dans le 92, avec Attac !

(extraits du compte-rendu de la réunion du Conseil d'administration et des animateurs d'ATTAC 92, le 2 février 2013 à Antony)

Des exemples d'actions récentes :

A Antony :

- en décembre : réunion publique sur la fiscalité avec Vincent Drezet,
- en janvier : « **les fèves d'ATTAC** » : le principe : tirer une fève qui porte sur un thème et faire un exposé sur ce thème, un autre participant fera un contre-argumentaire. Les thèmes retenus : le nucléaire, le Grand Paris, la LGV, les « grands projet inutiles », NDDL. Un moment ludique et festif !
- en février : ciné-débat « Water makes money » avec JL Touly, suivi deux jours après du procès à la demande de Veolia, du film et de JL Touly. Une pétition de soutien tourne : **LIEN**

Le collectif d'Antony « migrants changeons notre regard » organise des réunions publiques et des **cercles du silence** (tous les seconds samedis du mois sur l'esplanade du RER, pendant 1h, avec tractage dans le même temps, le tout sans logo, en silence, de 11h – 12h). C'est toujours très émouvant pour ceux qui le font et ceux qui le voient.

A Colombes :

- en décembre, réunion publique sur « Albert Camus », exposé fait par un ancien professeur de français, la vie et l'oeuvre de Camus, pas les points polémiques,
- en janvier : Bernard Kervella : « crises ou mutations ? » (le texte de l'exposé est sur le site internet),
- en février : Adda Bekouche : « les soulèvements dans les pays arabes : révolutions inachevées ou processus en cours ? »

A Asnières :

réunion publique à Asnières sur les OGM avec Jacques Testart (cf compte-rendu dans ce numéro).

A Nanterre :

Suite à la réunion publique (100 personnes) avec François Ruffin à Nanterre, les enregistrements sonores et la vidéo de l'interview de F. Ruffin sur l'anticipation à l'hiver 2011 de l'accord de l'hiver 2012 dit « ANI » (accords de Wagram, signés au siège du MEDEF) sont en ligne.

A Clamart :

- en janvier : réunion publique sur les impôts, formidable !
- en février : représentation par « la troupe amateur » de la pièce de théâtre « Le Tribunal Populaire des banques », avec explication de certaines scènes clés.

A Montrouge :

Réunions publiques :

- en novembre, "rêver le travail", film de Marcel Trillat, débat animé par Jean-Luc Tomàs, psychologue du travail, chercheur au CNAM, avec la participation de l'Union locale CGT Montrouge-Malakoff, Vanves
- en janvier : "actualité de Jean Jaurès", avec Charles Silvestre, ancien rédacteur en chef –adjoint de l'Humanité;
- en décembre : "Notre-Dame des Landes, création d'un comité local";
- en février : « les gaz de schiste », avec visionnage du film "Gasland"(cf compte-rendu dans ce numéro).

....

Des nouvelles du Comité unitaire de Gennevilliers contre l'austérité.

Nelly Viennot

Sa création a été soutenue début 2012 par 16 organisations (syndicats, partis et associations dont ATTAC) Le comité a été actif pendant le premier trimestre 2012 autour d'une réunion publique le 7 février. Stéphanie Treillet économiste d'ATTAC y est intervenue avec Jacques Cotta, auteur de "Qui veut la peau des services publics?" L'activité du Comité a été mise en veille pendant la période électorale mais l'idée de le relancer au niveau local est motivée par l'activité de centaines de comités locaux en France, l'existence d'une coordination nationale et aussi par la politique du gouvernement actuel.

Il a donc été réactivé officiellement lors de la réunion du 19 décembre 2012 à laquelle j'ai participé en tant que représentante gennevilloise du groupe 2 d'Attac 92, qui m'a encouragé dans cette voie, ainsi qu' Eric Colas au niveau départemental. Je participe au Comité depuis le début en tant que soutien actif, tout comme j'ai participé au Collectif gennevillois pour la défense des retraites en 2010.

Des représentants du Comité unitaire de Gennevilliers participeront le 12 janvier à la rencontre nationale des collectifs unitaires locaux à Paris.

Je pense contacter les autres collectifs des Hauts de Seine auxquels Attac participe. Ils peuvent aussi me contacter.

Nelly Viennot nvhr@free.fr

Qui a dit : « le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait » ?

Bernard Tapie ? Marcel Dassault ? François Mitterrand ? Quelqu'un d'autre ?

Hé non , aucun des trois. C'est Balzac, dans *Le Père Goriot*.

Actualité de la Révolution Française, première révolution des droits naturels de l'Homme et du Citoyen

compte-rendu de la réunion Attac92 à Montrouge, le 4 avril 2013

Pourquoi, comment, le peuple de France, exploité, opprimé, pauvre et soumis entame-t-il un processus de révoltes qui devait aboutir à changer le monde ? Tel est le sujet du film conçu et écrit par **Sabine Del Bo**, historienne (*interprétation : Alain Clair ; réalisation : Alain de Laroque*).

Au fil des événements, ce peuple prend son destin en mains, allant jusqu'à disputer le pouvoir à ses représentants élus, en instituant le contrôle des décisions et la révocabilité permanente des élus. Pourtant cette période riche de promesses dura peu. Mais son rôle fut déterminant et inspira, dans tous les pays, tous ceux qui prennent fait et cause pour l'opprimé contre l'opprimeur.

Les idéaux de cette révolution-là, de la fraternité des peuples à la démocratie directe des citoyens responsables, sont plus que jamais d'actualité.

Après visionnage du film, la discussion s'engage, sur la question : en quoi la Révolution française est-elle actuelle ?

Sabine. Il y a une certaine similitude des situations. Le pays était endetté à 60 % (aujourd'hui à 90 %) ; les profits étaient réalisés par une toute petite minorité ; il y avait l'entêtement du régime. Aujourd'hui encore, on est à la limite de la banqueroute. Que se passerait-il si les fonctionnaires n'étaient plus payés ?

Jean-Claude. Aujourd'hui, la situation est plus dangereuse. Lorsque la société était très majoritairement constituée de paysans, il y avait dans les campagnes des moyens de subsistance. Aujourd'hui, la population est très majoritairement citadine, nous sommes beaucoup plus interdépendants.

Gaétan. Mais à l'époque il y avait des famines.

Delphine. Aujourd'hui comme alors, les opprimés ne sont pas au pouvoir ; ce sont toujours les mêmes qui occupent le pouvoir.

Sabine. Le mode de vote est toujours aussi pipé. Il n'y a pas la proportionnelle intégrale. Et pourquoi y a-t-il autant de personnes qui s'abstiennent ?

Catherine. Il y a une grande actualité de la Révolution, que le film illustre bien : on retrouve les libéraux, la spéculation...

Jean-Claude. Il n'y avait pas de chômage.

Sabine. Les droits de l'homme et du citoyen ne sont pas appliqués aujourd'hui. Il y a eu une contre-révolution à partir de l'arrestation de Robespierre, avec la domination de l'argent.

Gaétan. La bourgeoisie a pris la place de la noblesse.

Sabine. Il y a eu quatre étapes dans la Révolution française. La période 1793-1794 a été une vraie révolution populaire, marquée par la deuxième déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Puis la bourgeoisie l'a emporté.

Daniel. Je suis frappé par le caractère spécifiquement français de la Révolution. Dans mon entreprise, quand je rencontre des homologues étrangers, je me fais l'effet d'un extraterrestre : ma conception de la démocratie (celle d'un conflit, d'un débat fécond dont aucune des parties ne peut prévoir l'issue) est issue de la Révolution française, mais elle semble loin d'être partagée.

Sabine. Je n'irais pas jusque là. La déclaration des droits de l'homme est une déclaration universelle. Dans la devise liberté-égalité-fraternité, la fraternité, c'est la fraternité des peuples, la liberté à l'échelle du monde. Il y a eu en 1848 des révolutions dans toute l'Europe. Puis il y a eu la révolution russe, et les dévoiements qui ont suivi. La tradition s'est un peu perdue.

Pierre. Les pays du sud de l'Europe sont plus proches de la tradition révolutionnaire.

Catherine. Je suis frappé de la difficulté de la révolution à instaurer la démocratie. C'est un long processus, qui s'est prolongé jusqu'en 1945. Pour les révolutions arabes d'aujourd'hui, il y a aussi des difficultés, c'est très laborieux, très long !

Sabine. La révolution, ça se prépare en amont, dans les têtes. Ce qui chagrine, c'est le côté violent. Le privilégié ne laisse jamais sa place sans lutter, la violence vient de là...

Delphine. Comment en est-on venu à se trouver en guerre ?

Sabine. La guerre a été déclarée par l'Assemblée Nationale (qui pourtant auparavant avait « déclaré la paix » au monde). Certains avaient l'idée d'« exporter » la Révolution (contre l'avis de Robespierre, qui préférait convaincre). La France était entourée de monarchies. Le frère de Marie-Antoinette était l'empereur d'Autriche.

Jean-Claude. Les rois étaient tous cousins.

La terreur a été montée en épingle. Elle a fait beaucoup moins de morts qu'aujourd'hui la guerre en Syrie, que la répression de la Commune.

Sabine. 2 500 morts politiques à Paris, pour toute la Révolution. A comparer à 3000 en une nuit à la Saint Barthélémy, et à environ 50 000 personnes exécutées en répression de la Commune de Paris- les estimations varient de 20 000 à 100 000 morts).

Daniel. Comment est-on passé de la déclaration de paix à la déclaration de guerre ?

Sabine. Avec la fuite à Varennes (juin 1791), le roi est apparu non comme le père de la nation, mais comme un traître. Il y a eu la fusillade du Champ de Mars, commandée par La Fayette (en réponse à une pétition pour réclamer la République), le 17 juillet 1791. Il y avait une forte agitation populaire. Une partie des députés s'est orientée vers la guerre pour faire cesser l'agitation populaire. Le roi pensait que la France perdrait la guerre et qu'il serait ainsi rétabli. La guerre a été déclarée au « roi de Bohême et de Hongrie » le 20 avril 1792. Il y a eu peu après (juillet) le manifeste de Brunswick (menaçant Paris d'une « destruction totale ») qui a mis le feu aux poudres. La République a été instituée en septembre 1792.

Aujourd'hui, en France, on est dans une situation pré-révolutionnaire. « En bas », on n'a pas assez confiance en nous. La veille d'une révolution, on ne sait pas qu'elle va avoir lieu.

Pierre. En Islande, ils ont osé ne pas rembourser la dette.

Gaétan. Tous les Etats sont endettés.

Jean-Claude. ... sauf la Chine.

Sabine. La Révolution française doit beaucoup à la mobilisation des femmes.

Il faudrait revenir à l'idée de 1793 de « révocabilité permanente des élus », les élus ne sont que nos mandataires.

Les « indignés » c'est bien, mais ça ne suffit pas, il faut une organisation pour faire converger les luttes. Il faut un relais politique.

Le rejet du politique est une erreur.

La Révolution ne doit s'arrêter qu'à la perfection du bonheur (Saint-Just)

« Samedi, la Révolution »,

une pièce jouée au théâtre de Belleville recommandée par **Jean-Louis Michniak**

Ayant eu le plaisir de voir (et d'apprécier!) la pièce "Samedi, la révolution" au Théâtre de Belleville (Paris 11ème) récemment, je voulais laisser ici ces quelques échos sur cet intéressant spectacle théâtral (durée : 1h10) de Rachid Akbal, directeur artistique de la "Compagnie Le Temps de Vivre" et créateur (avec son équipe) des "RUMEURS URBAINES". Ce Festival des Arts de la parole qui a lieu chaque année, en Octobre, à Colombes (avec d'autres villes associées) depuis 13 ans, touche plus de 4000 personnes et est devenu une manifestation pour la promotion et le plaisir du "Conte sans frontières" !

Rachid Akbal, comédien, auteur, metteur en scène et bien sûr conteur, a écrit sur plusieurs sujets, dont la "Trilogie algérienne" comportant trois volets: "Ma mère l'Algérie", "Baba la France" et "Alger Terminal 3" qui parlent de l'immigration, des liens très forts qui le rattachent à l'Algérie et ensuite de promenades apaisées dans les rues d'Alger . . .

Cependant, en cette époque de célébration du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie, le spectacle "Samedi, la révolution" veut aborder autre chose! Rachid dit "qu'il fallait parler de l'autre révolution, celle à venir, non pas comme une provocation mais comme une affirmation: le changement est inéluctable. Cette révolution en germe est l'expression d'une attente qui n'a que trop duré.

Il me semble important de parler du mouvement issu des révoltes arabes en Algérie, car si le pays vit dans une certaine stabilité politique, celle-ci est précaire et de façade. Si l'agitation politique qui s'amplifie et les mouvements sociaux qui se multiplient sont pour l'instant contenus sous un couvercle répressif et corrompu, ils risquent bien d'exploser d'un jour à l'autre.

En résumé, en tant que militant altermondialiste, agissant avec toutes les bonnes volontés progressistes (regroupées dans de nombreuses et diverses organisations !), je dis qu'il ne faut pas manquer cette pièce, en cette occasion du 2ème anniversaire du Printemps arabe ! Un autre monde est possible, en effet .

“ L’ argent: contes et mécomptes ”, un CD produit par Attac avec “graphisme: Annabel O”

commenté par **Jean-Louis Michniak**

J' ai écouté plusieurs fois cet enregistrement sonore (durée: 1 heure environ) et j' ai beaucoup apprécié ce support militant et distrayant: c' est une véritable causerie d' économie contée ! Une belle idée de cadeau original, en somme . . .

Grâce aux talents d' amis(ies) conteurs(euses) qui ont généreusement prêté leur voix et leur concours à la réalisation de ce CD (dont la pochette représente une tirelire bien dodue !), on peut aborder, en s' amusant, des sujets comme: la crise des subprimes, la valeur Travail, la contre-productivité, la simplicité des relations, etc.

Il y a treize contes au total; sans les dévoiler bien sûr, voici quelques infos!

1. **La patate chaude**, conté par *Karine Mazel Noury* illustre comment un moratoire unilatéral sur la dette peut ouvrir un nouveau champ de possibles.
2. **Le Cahorsin**, par *Daniel L' Homond*, suggère comment rembourser sa dette en monnaie de singe, grâce à l' avidité du créancier.
3. **L'avare à l'eau**, par *Catherine Zarcate*, conseille comment sauver les riches ... malgré eux!
4. **Décédé à cause d'un CD**, par *Pépito Matéo* : quand le monde est une marchandise, seule la mort est gratuite ...
5. **Le juste prix**, par *Muriel Bloch*, nous enseigne une théorie plutôt malicieuse de la valeur travail.
6. **Les 5 sous de Jean Le Foll**, par *Claude Mastre*: ou délit d' initié, profit garanti ...
7. **L'odeur de l'argent**, par *Gigi Bigot*: cela met en échec la privatisation de biens communs.
8. **Les yeux plus gros que le ventre**, par *Jihad Darwiche*: pose, entre addiction consommatrice et frugalité "collectiviste", un choix de civilisation!
9. **C'est le travail**, par *Thérèse Amoon*, nous questionne: émigrés, réfugiés, exploités, abîmés ... pour qui travaillent-ils?
10. **L'origine du pactole**, par *Julien Tauber*: rappelle que la valeur d' échange n' est pas la valeur d' usage...
11. **Un contre dix**, par *Mélancolie Motte*: riche arrogant, pauvre astucieux: rira bien qui rira le dernier!
12. **Travailler plus pour gagner plus**, par *Jacques Combe*: un petit apologue de la contre-productivité ...
13. **Anes en peines**, par *Hélène Palardy* et *Nidal Quannari*: démontre comment la bulle spéculative sur le marché des ânes débouche sur la crise des dettes souveraines ...

Ce CD peut être également un appui sympa pour aborder des choses sérieuses lors d' un débat ou d' un évènement organisé par un groupe local Attac ou autres circonstances d' échanges!

Prix: 5 € (public) ou 3 € (frais de port compris, pur les comités qui le commandent à partir de 10 exemplaires).

Mail pour commande: materiel-militant@attac.org

A noter: Prise de son de ce CD et montage: Michel Sikiotakis, "studio des quatre chemins" à Pantin; Direction artistique: Jacques Combe.

Hors série – Juin 2013

Bon pour la casse, Les déraisons de l'obsolescence programmée, livre de Serge Latouche

(éditions Les Liens qui libèrent

Notes de lecture de J-L Michniak

A propos de son dernier ouvrage, Serge Latouche, professeur émérite d'économie (il a enseigné aussi le Droit et la Gestion), qui est un des fondateurs du courant de pensée en faveur de la décroissance, est l'invité du Magazine "L'Humanité Dimanche" (HD du 24/1/2013). Il analyse et dénonce les effets de l'obsolescence programmée. Cet universitaire, qui a une sensibilité novatrice et altermondialiste, donne des éclairages supplémentaires (avec son livre "Bon pour la casse") dans le droit fil de son long engagement contre un mode de vie fondé sur un développement devenu insoutenable au niveau mondial. L'obsolescence, dit-il, "c'est le fait que les équipements soient conçus pour une durée de vie limitée par l'introduction d'une pièce défaillante ou d'un processus qui entraîne leur non fonctionnement. Le point de départ de l'obsolescence, c'est l'addiction de notre système productif à la croissance. Dans un système de production de masse, il faut pouvoir susciter l'achat." Existe aussi "un autre phénomène, une sorte d'obsolescence programmée diffuse: grâce à la publicité, on introduit un mélange d'obsolescence psychologique -les phénomènes de mode- et de défaillances techniques." "Cette société du jetable a commencé à se mettre en place dans les années 1930, aux Etats-Unis. Elle est d'abord une immense propagande, une manipulation des esprits par la publicité... L'obsolescence programmée revient dans les débats, parce que la crise a créé des réflexions sur ce sujet." Mais "nous sommes tellement habitués à cette culture du jetable que nous n'en sommes plus choqués". En luttant, "on se heurte à la grande contradiction du système. On est pris entre une logique productiviste et le mur de l'écologie". "La vraie alternative, c'est de sortir de ce système de consommation. Construire une société d'abondance frugale, basée sur un changement de valeurs, d'organisation. . . C'est le projet de la décroissance . . ."

La pression du manque de ressources naturelles va être tellement forte dans les prochaines années que les choses changeront"; l'auteur termine en suggérant de "pousser les entreprises à se tourner vers l'écoconception. Un objet doit être conçu pour être perfectible, réparable et recyclable. On pourrait imaginer un ordinateur en module afin de mettre à jour les derniers progrès techniques. Un autre exemple est que les entreprises ne fassent plus leurs profits sur la vente des appareils mais sur la maintenance et l'entretien. C'est ce que fait Xerox, le loueur de photocopieurs, en Allemagne. L'intérêt du fabricant n'est alors pas que cela tombe en panne . . ."

Organisation d'ATTAC 92

Siège social: chez Eric Colas, 141 avenue Jean Jaurès 92140 Clamart attac92@attac.org

Site internet: <http://www.local.attac.org/attac92> (web.attac92@attac.org)

flux rss : <http://local.attac.org/attac92/spip.php?page=backend>

TimeLine des actions

<http://local.attac.org/attac92clamart/spip.php?article518>

Angle d'ATTAC 92, le bulletin de ATTAC 92. Les bulletins à partir du numéro 36 sont regroupés dans la rubrique

<http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique111>. Les archives des numéros 6 à 35 sont consultables ici :

<http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique178> CMM - Citoyen du Monde à Montrouge Vous trouverez dans la

rubrique <http://local.attac.org/attac92/spip.php?rubrique152>, les articles des récents numéros de Citoyen du Monde à Montrouge à partir du numéro 90. Les archives de 1 à 89 (il manque quelques numéros entre 1 et 7) sont regroupées ici : >

<https://local.attac.org/attac92/spip.php?article2181>

Président d'ATTAC 92 : Jean-Louis Michniak president.attac92@attac.org

Secrétaire : Eric Colas secretaire.attac92@attac.org

Vice-secrétaire : Sophie Maloberti

Trésorier : Hubert Guérinet

Trésorière-adjointe : Rosette Kebabdjian

Fichier : Nicolas Lasman

Correspondant Electronique Local : Jean-Paul Allétru

Bulletin d'adhésion 2013

NOM (en capitales) : PRENOM : Homme / Femme (rayer la mention inutile)

Date de naissance : Profession :

Adresse : Code postal : Ville : Pays : Téléphone fixe :

..... Mobile :

Adresse électronique (pour recevoir les informations d'Attac) :

J'adhère à l'association Attac et verse pour l'année civile 2012 la somme (comportant l'abonnement de 10 € à Lignes d'Attac) de : cochez le montant choisi, en fonction de votre tranche de revenu mensuel (si vous ne souhaitez pas recevoir Ligne d'ATTAC, précisez le et retirez 10 €) :

tranches de revenu mensuel	de 0 à 450 € : 13 €	de 450 à 900 € : 21 €	de 900 à 200 € : 35€	de 1 200 à 1 600 € : 48€
	de 1 600 à 2 300 € : 65 €		de 2 300 à 3 000 € 84 €	de 3 000 à 4 000 € : 120 €
	au-delà de 4 000 € : 160 €			

Il m'est possible d'apporter un soutien complémentaire à l'association : je procède à un apport supplémentaire de

J'effectue le règlement (rayer la mention inutile) :

par chèque bancaire ou postal

par carte bancaire n° :

3 derniers chiffres : date d'expiration :

signature :

A adresser par courrier à ATTAC, Attac, Service adhésions, 60643 Chantilly cedex – France Pour tout renseignement, téléphoner au 01 56 06 43 60 Les informations recueillies sont nécessaires à votre adhésion. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au secrétariat de l'association. En application de l'article 34 de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent. Si vous souhaitez exercer ce droit, veuillez vous adresser au siège d'Attac France.